
LES GRANDES MANŒUVRES AÉRIENNES DE L'ÉTÉ 1934

LE PETIT PARISIEN

29 août 1934



Lioré & Olivier LÉO 20

Après les manœuvres aériennes de Lyon, celles qui vont se dérouler, à partir de demain matin à l'aube, dans la région parisienne, présentent le plus vif intérêt, tant pour la tactique des opérations que pour la technique du matériel qui y sera utilisé.

En bref, deux partis seront mis en présence ; celui de l'Est, qui figurera l'attaque, et celui de l'ouest, qui assurera la défense. Le premier sera commandé par le général Gérard, commandant la première région aérienne; le second par le général Massenet de Marencourt, commandant la troisième région aérienne, les deux, étant arbitrés par

le général de Goys, inspecteur de l'aviation métropolitaine de défense, qui dirigera ces manœuvres.

Un nombre fort important d'avions de diverses catégories participera aux opérations ; neuf escadres de défense légère (avions de chasse) et de défense lourde (bombardement), appartenant aux centres de Metz, Nancy, Reims, Chartres, Tours, Châteauroux et le Bourget, ainsi que seize avions estafettes pilotés par des réservistes.

Pour la défense terrestre, le parti ouest disposera de nombreuses batteries du 401^{ème} et du 404^{ème} régiments de D. C A., comprenant des 75 et des 105 mm, des sections de projecteurs des 402^{ème} et 404^{ème} régiments de Metz et de Chartres, des sections de mitrailleuses servies par les troupes de la 10^{ème} division d'infanterie de Paris.

D'autre part, les communications téléphoniques et radiophoniques auxquelles on attache une grande importance, seront assurées par le 9^{ème} régiment de sapeurs-télégraphistes de Versailles et du mont Valérien.

Il importe de souligner qu'il ne s'agit pas là d'une opération de très vaste envergure au-dessus de Paris, qui, par là même, eût réclamé le concours de la population. Le général Denain, ministre de l'Air, s'est proposé de contrôler les postes du réseau de surveillance établis autour de la capitale et leur système de mise en mouvement. C'est donc seulement au dessus du terrain du Bourget que se déroulera la partie essentielle des manœuvres, et dès hier, d'ailleurs, le général de Goys y a établi son commandement.

Ces manœuvres, nous l'avons dit, sont également destinées, dans l'esprit du ministre, à préciser les possibilités du nouveau matériel récemment commandé par le service du boulevard Victor, On verra notamment deux nouveaux avions de chasse ; un Dewoitine et un Blériot (parmi les plus rapides d'Europe : 370 km à l'heure à 4.500 mètres d'altitude); deux multiplaces de combat Breguet-Hispano, l'un piloté par Dieudonné Costes, l'autre par Léon Challe, tous deux capitaines de réserve (le troisième appareil de cette catégorie, muni d'un autre moteur est celui qui s'est abattu avant-hier près de Sartrouville, entraînant la mort de Signerin et de Triboulet ; un multiplace Amiot, des Farman 221, des Bloch 200 de bombardement et un appareil de gros tonnage un Farman quadrimoteur 220 de transport de troupes.

Il y aura enfin un avion-canon, le Nieuport-Hispano, dont on a beaucoup parlé ces temps derniers, et qui consiste en un canon monté sur le moteur, le tube débouchant à travers le moyeu de l'hélice...

A CHARTRES

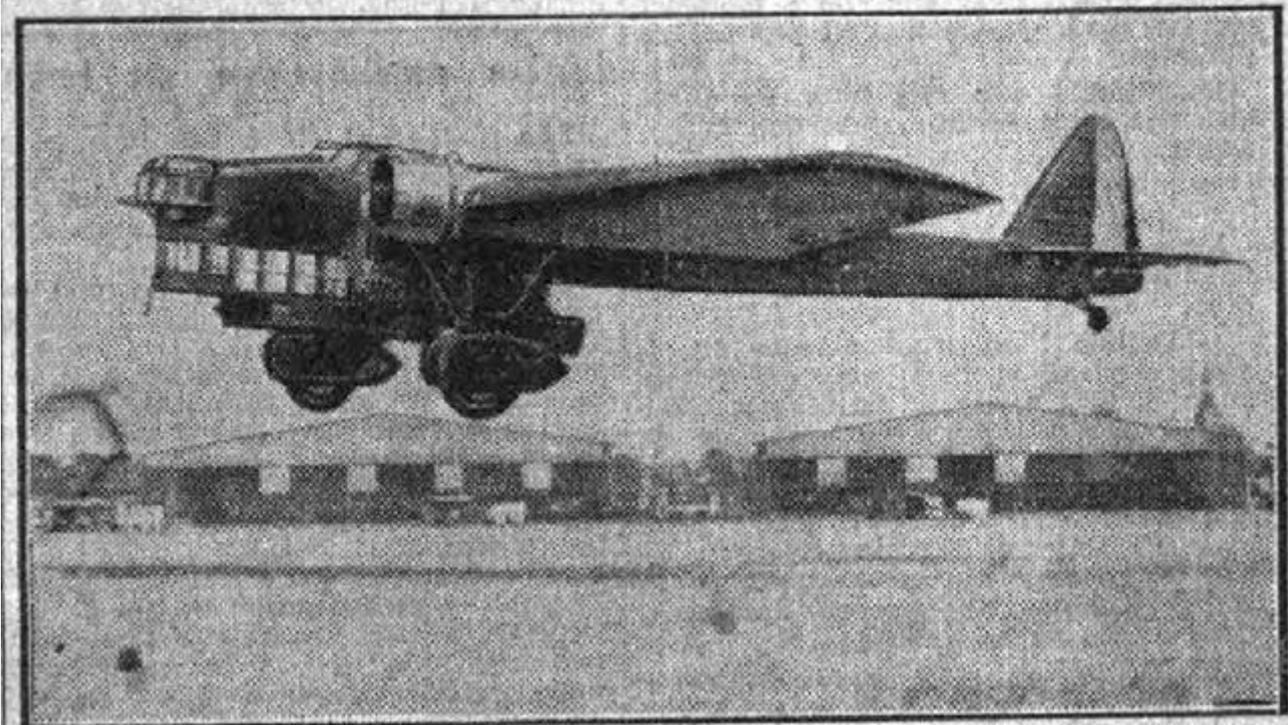
Chartres, 28 août - Ce matin est arrivée à Chartres une délégation de la commission sénatoriale de; contrôle des travaux de l'aéronautique composée de MM. de Blois, Bénazet, Cavillon, de Lagrange, Valadier. La mission a déjeuné à l'hôtel de ville, puis s'est rendue à la base aérienne où elle inspecta les nouveaux prototypes d'aviation de chasse, de bombardement et de transport de troupes, qui seront utilisée aux manœuvres aériennes. Le général Denain, ministre de l'Air, qui pilotait lui-même son avion, venant de Villacoublay, est descendu à 15h 40 sur l'aérodrome de Chartres. Il a été salué par les généraux Mouchard, Berger, Delafond, Tulasne et Gamelin et le contrôleur général Ceccaldi. Le ministre a regagné la capitale dans la soirée.

LE PETIT PARISIEN

30 août 1934

C'est ce matin, rappelons-le, que commencent effectivement les manœuvres aériennes de l'est et de la région parisienne. À une heure tenue secrète, les 120 avions de bombardement, les 40 avions de chasse et les 16 avions de reconnaissance du parti est (ou parti bleu), commandés par le général Gérard, quitteront les terrains de Nancy, Metz, Luxeuil et Ochey où, depuis hier minuit, ils étaient en position d'alerte et se dirigeront vers le Bourget Dès que le général Massenet de Marencourt, chef du parti ouest ou parti rouge) aura été prévenu de leur passage sur la frontière imaginaire, il déclenchera aussitôt une contre-offensive qui sera soutenue par 200 avions de chasse rassemblés à Chartres et à Etampes. En même temps, une centaine d'avions de renseignements s'efforceront de lui apporter, sur la marche de l'escadre adverse, les plus utiles éclaircissements, en liaison avec le centre radiotéléphonique d'Auxerre, chargé de recueillir toutes les nouvelles des opérations. Quant à: la contre-attaque de représailles, elle sera effectué par un groupe d'avions de bombardement et de chasse...

C'est à l'aube, ce matin, que commencent
les manœuvres aériennes autour de Paris



Amiot 143

LE PETIT PARISIEN

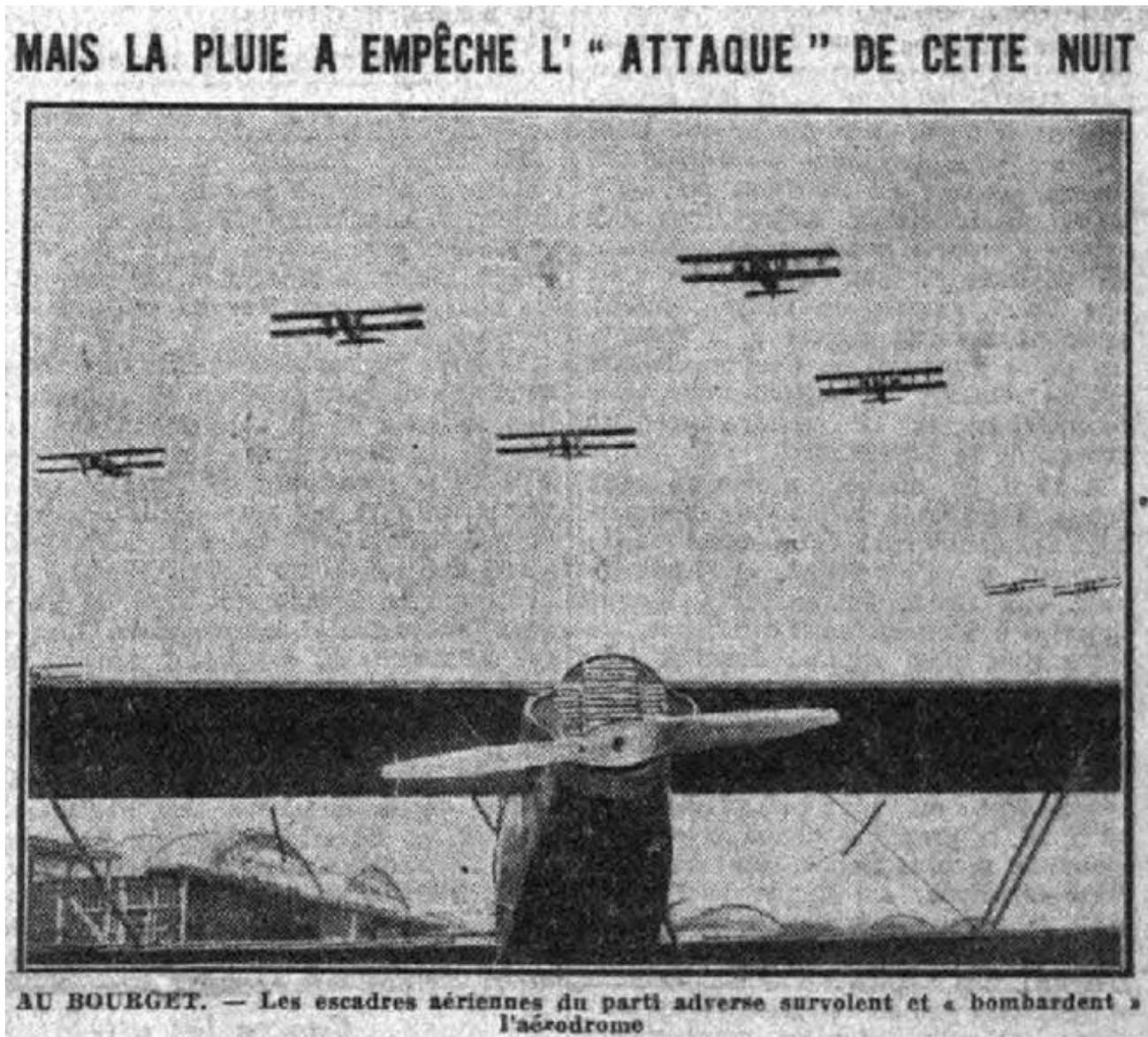
31 août 1934

LES MANŒUVRES AÉRIENNES

**Par trois fois, le Bourg et a été bombardé - fictivement - par les
escadres assaillantes**

Il serait vain, après la première journée des manœuvres aériennes, d'en tirer quelque conclusion. Le mauvais temps en a d'ailleurs interdit la pleine réalisation. Entendons par là que l'attaque, prévue pour la fin de la nuit, à une heure où la surprise aurait eu tout son effet, n'a pu se dérouler qu'au matin et que, d'autre part, les avions gros porteurs du parti rouge (assaillant), ayant, par une sage décision du ministre de l'Air, volé à une altitude relativement basse, par suite des nuages et des grains, les opérations devaient se dérouler en des conditions anormales. Le « plafond » ordinaire de ces appareils leur permet, en

effet, de profiter de certaines circonstances atmosphériques, comme celles d'hier, pour se dissimuler plus aisément à la vue.



On pourra s'étonner sans doute qu'à trois reprises des groupes de bombardement « ennemis » aient réussi à atteindre le Bourget, dont ils auraient incontestablement détruit la plate-forme, - toute théorique - ainsi que les diverses installations. Mais il importe de connaître - et on ne le saura que la semaine prochaine, lorsque les délicates opérations d'arbitrage auront été achevées - le nombre exact d'appareils assaillants qui auraient pu échapper aux contre-attaques de la chasse du parti bleu et gagner les portes de Paris. Ces manoeuvres sont en même temps, des exercices d'entraînement pour le personnel navigant qui y acquiert une meilleure pratique du vol en groupe. C'est ainsi que les quatre-vingt-un appareils qui s'envolèrent hier matin de l'est en

direction de Paris ne devaient, sous aucun prétexte, faire demi-tour avant d'avoir survolé le Bourget.

Quant au thème général des opérations, il était le suivant : à une heure H, le parti bleu devait déclencher une offensive aérienne avec Paris pour objectif. Ses avions avaient quatre lignes de défense à franchir, La première, qui aurait la frontière imaginaire, s'étendait de Longuyon à Genève par Commercy, Langres, Dôle et Lons-le-Saunier. La seconde, jalonnée par Reims et Sommesous, était distante d'environ 150 kilomètres de la capitale. Les troisième et quatrième étaient concentriques, l'une à 70 kilomètres, l'autre à une quinzaine de kilomètres de Paris. Le parti bleu comprenait onze groupes, le parti rouge quatorze, auxquels on ajoutait les récents prototypes de l'armée de l'air et les avions estafettes. On ajoutera que l'armée attaquée avait à sa disposition de nombreuses batteries de D.C.A., ainsi qu'un réseau radiophonique dont le central, établi à Auxerre, devait être successivement alerté par les lignes de guet et qui transmettait aussitôt ces renseignements au Bourget, poste de commandement du parti rouge, d'où, les ordres étaient communiqués aux divers centres.

L'heure H était fixée pour 4 heures. La météorologie persistant à se montrer défavorable, on la recula à 6h.30, puis à 8h. A ce moment, le général Gérard, chef du parti bleu, lança la première vague d'assaut. Dix minutes plus tard, la radio annonçait le passage au-dessus de Commercy, de Saint-Mihiel et d'Etain, de plusieurs avions gros porteurs ennemis. A 8h 43, le général Massenet de Marencourt, chef du parti rouge, ripostait en dépêchant à leur rencontre plusieurs appareils de renseignements. Peu après, on signalait des engagements entre les bombardiers du parti bleu et la chasse du parti rouge.

Cependant, à 10h 5, des nuages qui coiffaient désespérément le Bourget s'échappaient dix-sept avions qui, à très basse altitude (en temps de guerre, c'eût été pour les D.C.A. une proie vraiment trop facile), venaient survoler le terrain et le bombardaient fictivement. Seules les mitrailleuses à terre faisaient quelque bruit, les appareils se contentant de lâcher une fumée légère qui moutonnait derrière eux. Les opérateurs de cinéma sonore se désolaient, on le comprend...



BRANLE-BAS DE COMBAT. — On hisse des mitrailleuses à bord d'un avion de chasse

Seize minutes plus tard, vingt et un autres avions apparaissaient sur l'aéroport et jetaient des fusées argentées de feu d'artifice. Ils furent bientôt attaqués par une escadrille de chasse, comme ils l'avaient été, d'ailleurs, au-dessus de Lagny, par des avions du parti rouge en changement de position et qui, avertis en l'air par les appareils de renseignement, s'étaient aussitôt portés à la rencontre de « l'ennemi ». Ces trente-huit avions étaient constitués de trois groupes de la 11^{ème} escadre et d'un groupe de la 12^{ème} escadre.

A 10h 55, nouvelle alerte au parti rouge. Cinquante avions de bombardement, composant la seconde vague d'assaut de l'assaillant, et appartenant aux 12^{ème} et 21^{ème} escadre, étaient signalés à Mourmelon. La défense fut, cette fois, plus rapide. Jusqu'à leur arrivée au Bourget qu'ils atteignirent par l'ouest, après un long crochet, l'escadre bleue ne cessa d'être harcelée par des groupes de chasse et de renseignement du parti attaqué. A 12h 30, la première phase de ces manoeuvres, la plus importante, au reste, était terminée. Au cours de l'après-midi, le parti rouge devait déclencher une contre offensive en deux temps. D'abord, des avions de renseignement étaient chargés de reconnaître les terrains ennemis. Puis les bombardiers devaient détruire les ouvrages militaires et, par repréailles, s'attaquer aux villes ouvertes. Enfin, et vraisemblablement, dès les premières heures de la nuit, le parti bleu se proposait de tenter une nouvelle offensive, mais à

effectifs réduits, tant sur le Bourget, que sur certains lieux où des concentrations d'appareils du parti adverse pouvaient être effectuées. C'était là, en, quelque sorte l'épilogue des manœuvres qui s'achèveront aujourd'hui à midi.

Afin de suivre les opérations, le général Weygand, chef d'état-major général de l'armée, avait gagné Reims au début de la matinée, dans un avion de tourisme, à bord duquel il s'était embarqué à Villacoublay. Retenu par le conseil de cabinet, le général Denain, ministre de l'Air, ne fit qu'une courte apparition au Bourget. Mais l'on y vit plus longtemps le général Barès, en compagnie du général de Goys, directeur des manœuvres, qui tint lui-même à nous donner quelques explications essentielles.

« On admet la surprime, nous dit-il, et le parti bleu est pris dans ses positions de paix qui, par suite de l'attaque brusquée, doivent être spontanément transformées en positions du temps de guerre. L'importance des opérations réside ainsi dans les possibilités offertes par l'aviation légère de défense contre les appareils de bombardement en cas d'agression. »

Dans quelques jours, on saura donc si le Bourget aurait vraiment pu être bombardé, comme il le fut hier, et si les « mailles » dans lesquelles on espérait prendre chaque groupe d'assaillants par l'action concertée de la radio et de l'aviation de chasse, ont été réellement assez fortes pour arrêter l'attaque ou, du moins, lui interdire tout développement. La question, on le conçoit, mérite qu'on l'étudie de très près au lendemain de ces manœuvres.

LE PETIT PARISIEN

01 septembre 1934

LES MANŒUVRES AÉRIENNES SONT TERMINÉES **Les résultats n'en seront connus que dans quelques jours**

Les manœuvres aériennes sont terminées depuis hier matin. Mais comme nous l'écrivions hier, les résultats n'en seront connus que dans quelques jours. C'est ce que le général de Goys, qui dirigea les opérations, a fait connaître dans une note où il écrit que : *« les résultats positifs des exercices rassortiront de l'étude détaillée des comptes rendus*

des exécutants, de ceux des arbitres ainsi que de l'interprétation des films et des photographies ».

Il appert également de ce document qu'au cours de la première journée, c'est-à-dire avant-hier, les escadres du parti bleu (celui des assaillants), ont été en butte, de la part des avions du parti rouge, à des attaques répétées, à l'aller comme au retour.

D'autre part, les régions de Montmirail, de Vertu, de Châlons et du Bourget, ont été le théâtre de combats prolongés.

Le général de Goys insiste enfin sur l'état particulièrement défavorable des circonstances météorologiques qui ont rendu pénibles les exercices, déjà si délicats, auxquels se livraient les équipages.

Hier, comme la veille, la pluie et le brouillard ont en effet, retardé les opérations. L'attaque nocturne du Bourget, que devaient effectuer les avions de bombardement du parti bleu dans la nuit de jeudi à vendredi, avait été décommandée, les prévisions météorologiques s'avérant des plus médiocres.

L'heure H des opérations d'hier, fixée à 6h 30, avait été comme jeudi, reportée à 8 heure. Dix minutes plus tard l'aviation « ennemie » s'ébranlait sur trois fronts ; de Nancy, trente-cinq appareils gros porteurs, de la 21^{ème} escadre, se dirigeaient sur Bouy, Reims et Villeneuve-lès-Vertus pour les bombarder avec comme objectif secondaire, Mourmelon, Sommesous, Romilly et Troyes.

De son côté, le centre de Metz dépêchait trente-trois avions de la 2^{ème} escadre, avec mission de bombarder le terrain du Bourget et, accessoirement, les gares de Châlons, Vitry, Romilly et Troyes. Enfin, douze avions de la escadre, de Luxeuil partaient d'Ochey, afin de bombarder Villeneuve-les-Vertus.

Pendant que ces opérations se déroulaient en dépit du mauvais temps, le parti rouge prenait ses dispositions en vue de riposter aux attaques de la veille. On se trouvait en quelque sorte au deuxième jour de la guerre. De bonne heure, le groupe des 24^{ème} et 54^{ème} escadres du Bourget se portait sur Nancy, Metz et Luxeuil, les trois centres du parti adverse, cependant que la 52^{ème} escadre de Dijon envoyait un groupe sur Metz et Mars-la-Tour. Il s'agissait, là d'avions gros porteurs, les escadrilles de renseignements et de chasse se tenant à la disposition du haut commandement pour déceler l'approche des escadres de bombardement ennemies et les attaquer.

A 10h 10, l'alerte était donnée au Bourget par les postes de guet. Rappelons à ce sujet que quatre lignes de défense séparaient le parti bleu du siège du parti rouge. Dix minutes plus tard, onze avions de la

11^{ème} escadre se présentaient sur l'aéroport qu'ils bombardaient, suivis à sept minutes d'une deuxième vague comprenant seulement cinq avions de la 11^{ème} escadre. Au préalable, un groupe assaillant été violemment attaqué par une escadrille de chasse. Ils le furent également au retour, mais cette fois par des avions de renseignements qui rentraient au Bourget pour s'acquitter de leur mission.

A peine le deuxième échelon de bombardement du parti bleu disparaissait-il à l'horizon du Bourget, que le général de Goys décidait de terminer les manœuvres. L'ordre en fut aussitôt lancé à tous les équipages, qui regagnèrent leurs bases. Un peu avant midi, le général Gérard, commandant le parti bleu, arrivait en avion au Bourget où se tenait bientôt une réunion au Q.G., sous la présidence du général de Goys.

Y assistaient : les deux commandants des partis bleu et rouge, les généraux Gérard et Massenet de Marencourt, les généraux Tulasne, Houldemon, Keller, Maginel, auxquels s'était joint le général Duchesne, membre du conseil supérieur de la guerre.

A 13h 30, un déjeuner les rassemblait tous au Cercle militaire, autour du général Denain, ministre de l'Air. Au terme de ces opérations, il importe de souligner le zèle, l'endurance, l'habileté technique de tous ceux qui y participaient, tant dans le personnel navigant : pilotes, observateurs, mitrailleurs, que parmi les unités à terre : mécanos, radiotélégraphistes, radiotéléphonistes, groupes de D.C A.

En dépit des circonstances atmosphériques, tous assurèrent leur service avec un ensemble parfait. Et c'est là, incontestablement, le premier enseignement qu'on peut tirer de ces manœuvres.

On rappellera également que parmi les quelques récents prototypes de l'armée de l'air qui y ont été utilisés, la masse des unités participantes appartient à un matériel de série relativement ancien et actuellement dépassé par les performances des nouveaux modèles. L'importance et l'intérêt de ces opérations ne s'en révèlent pas moins à première vue, avant que les conclusions du général de Goys ne les viennent bientôt confirmer.

À la « une » d'autres journaux français...



LES GRANDES MANŒUVRES AÉRIENNES DE PARIS

Par deux fois
Le Bourget
est théoriquement
anéanti



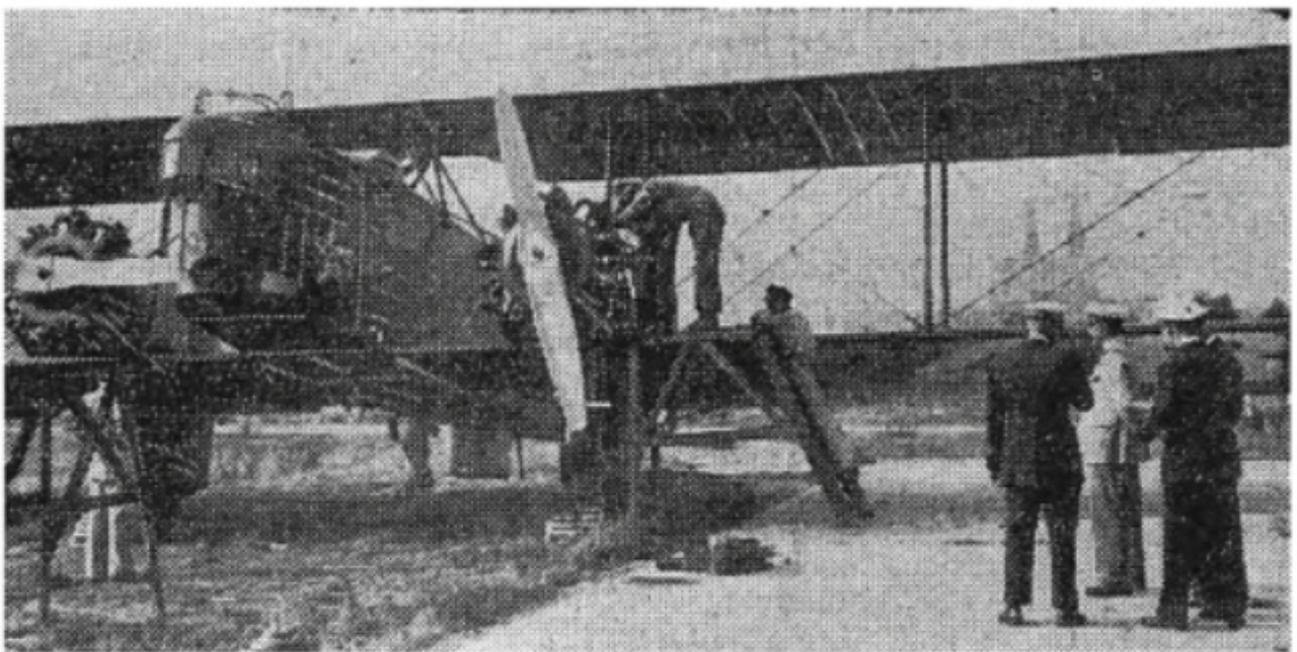
Un seul avion ennemi aurait été abattu par les tirs de barrage de la D. C. A.



ÉCHEC AUX MANŒUVRES DE GUERRE

Demain, attaque aérienne au-dessus du Bourget

L'unité d'action des travailleurs a déjà obligé l'état-major à abandonner les exercices sur Paris. Manifestez partout où apparaissent les escadres de mort



Avion de bombardement qui participera aux manœuvres

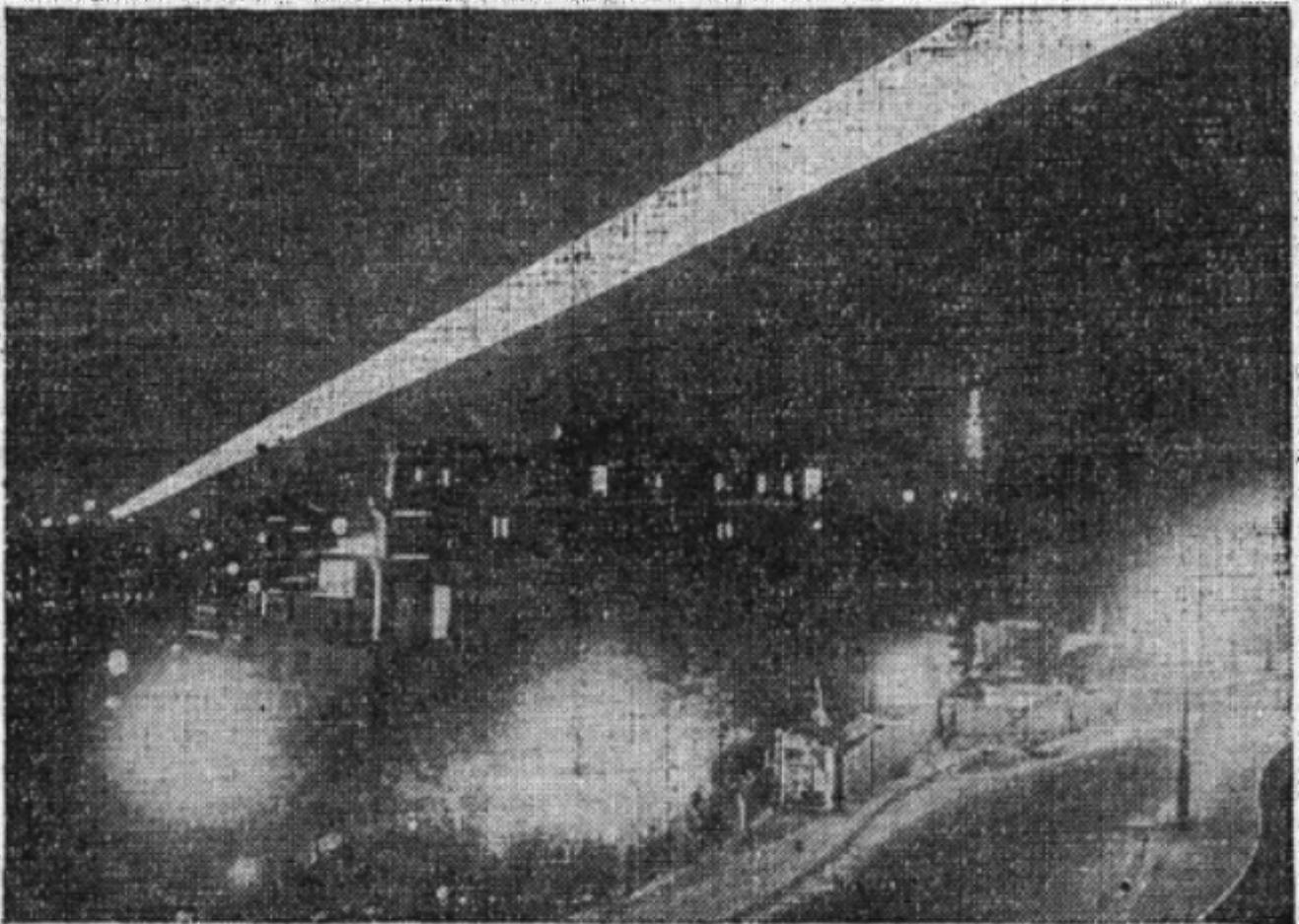
Un biplan Lioré & Olivier LéO-20 et au fond la cathédrale de Chartres

CE MATIN, 176 AVIONS SIMULENT LE BOMBARDEMENT DE LA RÉGION PARISIENNE



**310 appareils de chasse doivent les rencontrer
au nord-est de la capitale**

Plusieurs manifestations des travailleurs ont déjà eu lieu
leur nombre s'amplifiera encore aujourd'hui



Les phares balayent le ciel sur Paris pour repérer les avions

59^e ANNÉE — N° 15 808 A. B. C. D. — JEUDI 30 AOÛT 1934

LA CROIX

Le sage qui entend une parole sensée ne regarde pas à droite et à gauche à qui elle peut convenir; il se l'applique à lui-même et en fait son profit.

BOSSUET

Quotidien : VINGT-CINQ CENTIMES

RÉDACTION — ADMINISTRATION
5, rue Bayard, Paris-VIII^e. — Adress. télégraph. : CROIXPARIS-34

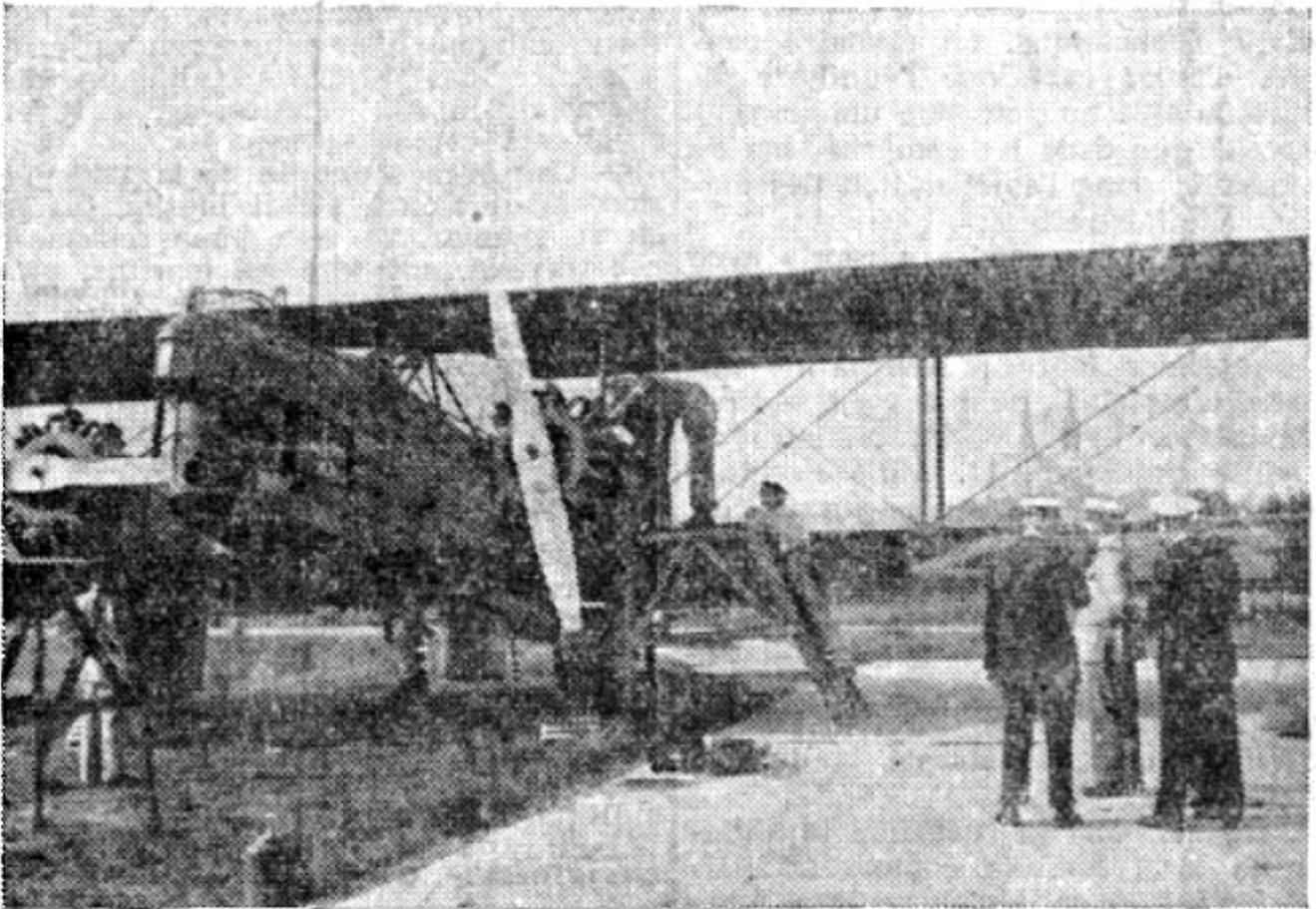
FRANCE (y compris l'Algérie) : 30 et 31 fr. 4 sans 25 fr. 3 sans 25 fr.
 COLONIES : 4 » » 45 fr. » 25 fr. » 25 fr.
 ÉTRANGER (y compris l'Espagne) : 50 et 51 fr.
 PAYS-BAS : 4 » » 28 fr.

Publicité (y compris l'Algérie) : 1^{er} page, 50 francs 20-25
 2^e page, 40 francs 15-20
 3^e page, 30 francs 10-15
 4^e page, 20 francs 5-10

Postes (y compris l'Algérie) : 77-10
 Douanes (y compris l'Algérie) : 20-72
 Télégrammes (y compris l'Algérie) : 20-24
 Publications (y compris l'Algérie) : 1^{er} page, 50 francs 20-25
 2^e page, 40 francs 15-20
 3^e page, 30 francs 10-15
 4^e page, 20 francs 5-10

Print & Publicité, rue de la Harpe, 11, Paris

Manceuvres aériennes



« La croix » : il est amusant de remarquer que la photographie est la même que celle de « l'Humanité » !!!

UTILISEZ

avec
PETTITES ANNONCES

C'est l'intermédiaire
le plus efficace !

CHEQUE POST. : 1.427

* Le Journal de Paris

TROISIÈME ÉDITION

Le Journal de Paris *

L'INTRANSIGEANT

Mardi 28 Août

1934

**TROISIÈME
ÉDITION**

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Paris, L. et G. 75.00 140.00 280.00
Département 80.00 150.00 300.00
Étranger 100.00 190.00 380.00
33^e ANNÉE — 0 N° 25

LES DERNIERS PRÉPARATIFS SONT FAITS

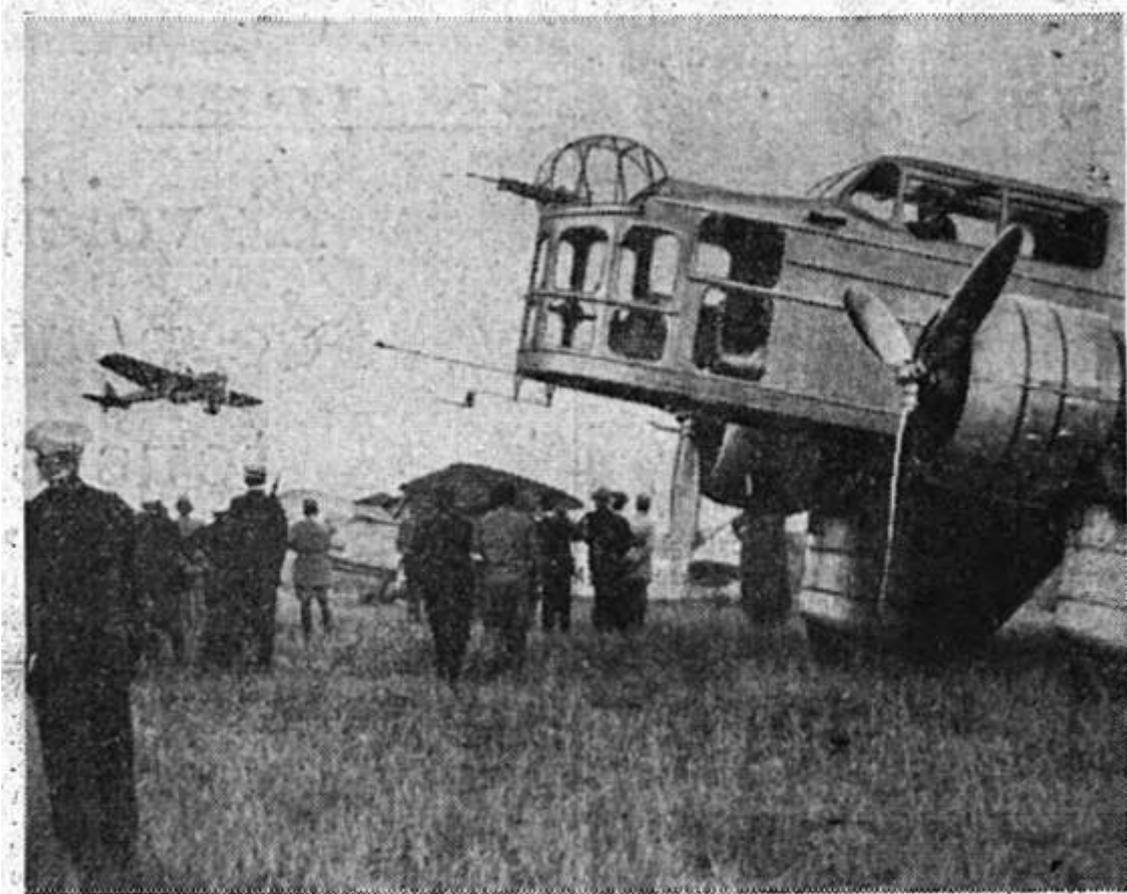
Les grandes manœuvres de l'armée de l'air commencent demain

Elles permettront d'expérimenter des matériels modernes, notamment de nouveaux croiseurs aériens



M. Louis Bréguet (à gauche et de dos) dirigeait et surveillait, hier soir, à Villacoublay, la préparation de quatre de ses croiseurs aériens en vue de leur participation aux manœuvres aériennes

[Breguet 143 - Quadriplace de bombardement - 1933](#)

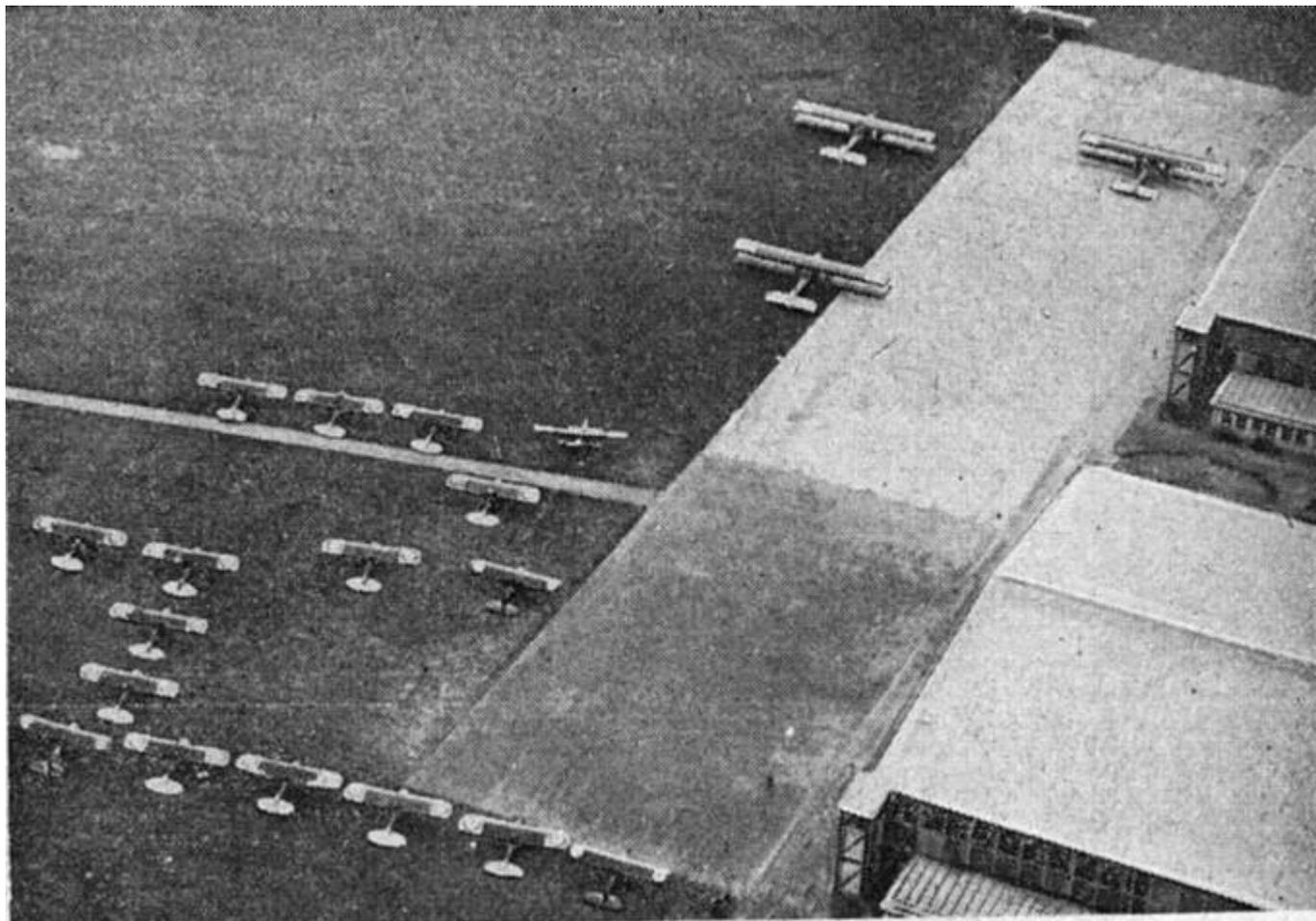


A Chartres, un nouveau multiplace de bombardement et de combat prend son vol devant la commission du Sénat. Au premier plan, l'avant d'un multiplace de combat qui doit atteindre la vitesse maximum de 340 kilomètres-heure, à 4.500 mètres d'altitude

[Bloch 130 - Triplane de bombardement - Juin 1934 - Prototype sans suite](#)
[Sur le terrain d'aviation de Chartres](#)



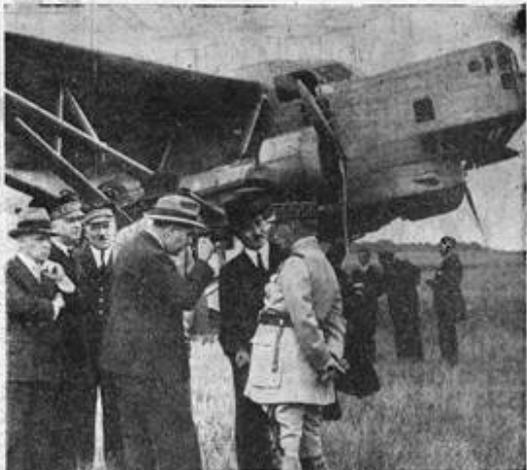
Le général Denain (en chapeau gris clair) assiste à l'embarquement d'un « blessé » à bord de l'avion de tourisme-sanitaire du « toubib volant » Crochet, que l'on voit de dos, portant le brancard



En abordant, hier après-midi, l'aérodrome de Chartres, notre reporter photographe Mazo, passager de Peyronnet de Torres, à bord de l'avion de « L'Intransigeant », a pris ce cliché : des avions de chasse (au premier plan) et des avions de bombardement (au second plan) sont préparés pour les manœuvres de demain

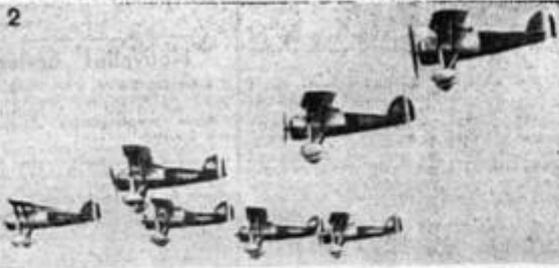
Terrain d'aviation de Chartres : chasseurs et bombardiers

L'INTRAN VOIR



LES MANŒUVRES AERIENNES. — La présentation des nouveaux avions militaires s'est déroulée, hier, à la fin de l'après-midi, à Chartres, devant la commission formée au Sénat pour contrôler l'emploi des crédits exceptionnels des trois ministères de la défense nationale. A gauche, Fickinger, qui pilote le nouveau multiplace de bombardement et de combat de Félix-Amiel, passe au-dessus des quatre avions de bombardement Marcel Bloch (au premier plan) et de quatre avions de transport de troupe : de gauche à droite, le Farman 220, le S. A. Bordeaux et deux Liérot et Olivier. Au premier plan, les avions de chasse Hériot 510, Dewoitine D 500 et Nieuport 125. A droite, le général Denain donne des explications à M. Bénazet (à dr.), au général Gamelin et à M. Villadier (à g.). Entre M. Villadier et le général Denain, le contrôleur Ceccaldi.

LA PREMIÈRE JOURNÉE DES MANŒUVRES AÉRIENNES



Les manœuvres aériennes qui doivent se dérouler dans la région parisienne ont commencé hier par le rassemblement des neuf escadres prévues pour ces opérations de défense du territoire. Voici : 1. Un appareil permettant de déceler par le son l'arrivée des avions; 2. Une escadrille d'avions de chasse en vol; 3. Un quadrimoteur de bombardement; 4. Le général de Goys, directeur des manœuvres; 5. Un groupe d'avions de chasse alignés avant le départ.

LES MANŒUVRES AÉRIENNES AU-DESSUS DE LA RÉGION PARISIENNE



La journée « tactique » des manœuvres aériennes au-dessus de la région parisienne a débuté hier, dès l'aube, sous des rafales de vent et de pluie qui ont retardé le déclenchement des opérations. L'heure H de l'attaque brusquée de la capitale, qui avait été fixée à 5 heures, a dû être décalée de plusieurs heures. Les escadrilles du parti bleu de l'Est ont pu atteindre l'aérodrome du Bourget entre 10 heures et midi. Les avions de chasse de parti rouge, qui avaient qui Chartres, Etampes et Le Bourget, aussitôt après l'aube, ont vainement tenté de s'emparer au passage de l'ennemi. Voici : 1. À l'approche de l'appareil des avions « ennemis », les appareils de chasse du Bourget prennent leur vol. — 2. Les gros avions de bombardement « alliés » Le Bourget. — 3. Ils servent le poste de commandement du général Massenet de Mantes-la-Jolie. — 4. Une vue impressionnante du train d'atterrissage d'un avion gros porteur. — 5. À gauche, le général de Goys, directeur des manœuvres, et le général Barès suivent les évolutions des avions pendant l'attaque. — 6. Pendant le « combat », un mitrailleur à son poste à bord d'un avion.

Sans commentaires superflus, ces quelques pages et ces photographies suffisent à comprendre pourquoi, exactement 4 ans plus tard, l'aviation Française ne sera prête à entrer en guerre, faute d'un matériel moderne et d'un état-major visionnaire malgré l'invraisemblable multitude de ses képis étoilés... Ces retards ne furent pas comblés pendant les neufs mois de la « drôle de guerre » où l'armée française s'assoupit derrière l'illusoire sécurité de la ligne Maginot, aux ordres d'officiers généraux vieillissants, qui n'avaient pas fait l'effort minimum de tirer les conséquences de la brutale invasion hitlérienne de la Pologne...

Et pendant ces quelques mois de course à l'abîme, la gauche « bien pensante », bien représenté par des syndicats bien politisés dans les usines d'armement, qui avaient été complètement désorganisées par les brutales nationalisations de 1936 et qui tournaient pratiquement comme en temps de paix (1), sans effort exceptionnel de la part de ses personnels, continuait à véhiculer son même message pacifiste et idéaliste, pour le plus grand profit de l'Allemagne hitlérienne...

FXB - 02/2015

(1) On ne compte pas, et ce, jusqu'à l'armistice, le nombre de pilotes ou de mécaniciens venus chercher dans l'urgence, directement aux usines, des pièces de rechanges vitales pour les opérations militaires, scandalisés d'avoir à passer la nuit où le week-end à attendre que les portes s'ouvrent comme à l'habitude, et d'avoir à affronter ensuite l'obstacle de services administratifs plus tatillons que jamais, avant de pouvoir retourner au front...

Cette page est une annexe à :

[La base aérienne 122 de Chartres](#)

faisant partie du domaine :

[L'histoire du Groupe de Chasse GC III/6](#)

appartenant au :

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)